



www.cercle-histoire-morschwiller-le-bas.alsace



26

HIST GRAM

6 Septembre 2022

Edito



Rentrée des classes - Septembre 2017

L'enseignement de l'histoire « officielle » laisse peu ou pas de place à certains épisodes du passé, même quand ils ont profondément marqué une région. La « Guerre des six deniers », au milieu du 15^{ème} siècle, fait partie de ces événements. Elle a eu de lourdes conséquences sur le destin de Mulhouse jusqu'à son annexion par la France le 15 mars 1798.

Cette guerre véhicule aussi avec elle une grande force symbolique : lorsque des individus, peuples ou dirigeants veulent en découdre, il leur faut trouver un prétexte, aussi fallacieux soit-il, pour engager le conflit. Il s'agit malheureusement là d'une constante, encore très contemporaine, qui sert de tremplin à la macabre répétition de la folie humaine.

Je vous souhaite une agréable lecture de ce numéro 26 et une bonne rentrée à tous ceux qui reprennent le cours de leur activité professionnelle.

Marie-Christine et l'équipe de rédaction

Alfred Giess

Tout au long de l'année 2021 nous avons évoqué la vie et l'œuvre du peintre, Alfred Giess, enfant de Morschwiller-le-Bas.

Lors de l'exposition des artistes locaux les 17 et 18 septembre (au Dorfhüs), un espace lui sera dédié avec des panneaux réalisés par le Cercle d'Histoire et une sélection de quelques-unes de ses œuvres.

Venez-y nombreux.



Morschwiller-le-Bas Salon des Artistes

« Sur les traces
d'Alfred
GIESS »

Dorfhüs
17 et 18
Septembre 2022

Samedi 17.09
de 14 h à 19 h

Dimanche 18.09
de 10 h à 18 h

Entrée gratuite

Autoportrait A. Giess

Rencontre



Goupil vers Hochstatt (photo de Gérard Bohler)

Du côté des numéros pairs, nous nous arrêtons d'abord au n° 32, devant l'actuelle boulangerie Stéphane exploitée auparavant par Jean Claude Baldeck.

Ce bâtiment occupe la place d'une ancienne maison à colombage démolie après la guerre 39/45 par Roger Baldeck, père de Jean- Claude.

A l'origine, le n° 1 rue du Moulin et les n° 30-32 de la Première Armée constituaient un tout, sous forme d'exploitation agricole.

On distingue devant l'immeuble le petit pont enjambant un ru depuis canalisé plus en amont.



La boulangerie Baldeck , avant la guerre 39-45



Au n° 34, l'ancienne ferme Harnist.

L'une des fermes où les villageois s'approvisionnaient jusqu'aux années 1980 en lait fraîchement tiré.

Le 22 janvier 1916, à 18 heures le premier obus depuis le début des combats en août 1914 tombe sur le village et endommage la ferme.

Ce sera un des rares dégâts matériels que connaîtra notre village pendant la Première Guerre Mondiale.



Le rez-de-chaussée du n°39, jadis appelé « maison Hillenweck » a longtemps abrité des commerces. Plusieurs épiceries s'y sont succédées jusqu'en 1995. Un temps « salon de coiffure Pierrot », l'immeuble est aujourd'hui entièrement transformé en maison d'habitation.



Nous n'avons pas retrouvé d'images du n° 41, ancienne boulangerie Furst (puis Werner) . Au milieu du siècle dernier, c'était l'une des rares boulangeries à vendre quelques pâtisseries et des glaces en été. Nos anciens se souviennent des meringues du dimanche.

Le n° 43, juste avant l'ancienne pharmacie, était une boucherie. Il y eut un moment deux boucheries Schmerber au village. Le bâtiment a été rasé et remplacé par un garage.



Faits divers autour d'une famille de bouchers

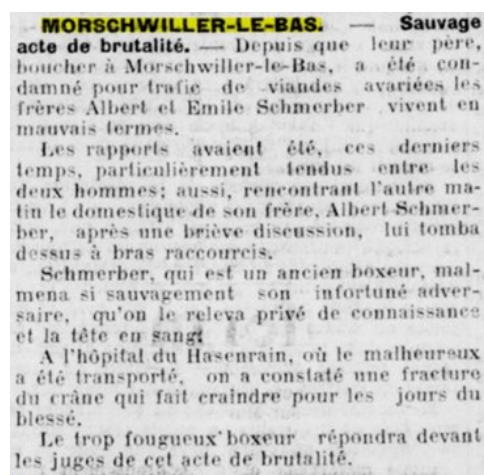


En août 1928 paraît un article de *l'Express de Mulhouse* relate l'inculpation pour trafic de viande avariée d'E. Schmerber, exploitant de l'une des deux boucheries de la rue de la Première Armée. Le boucher abattait des animaux malades (dont certains atteints de tuberculose) puis transformait et vendait leur viande. Un autre article de novembre 1928 rend compte de la condamnation à 5000 francs d'amende et 18 mois de prison d'E. Schmerber père et fils.

Le vérificateur de viande est également condamné à une peine plus légère.

Après cette affaire, les relations entre les deux frères bouchers se sont dégradées.

Albert Schmerber, qui tenait la boucherie évoquée dans l'article ci-dessus, était un ancien boxeur réputé pour sa brutalité. Les anciens nous ont raconté qu'il portait le sobriquet de « boxer » et qu'on évitait de le croiser. Un article de *l'Express de Mulhouse* de septembre 1930 relate le passage à tabac du domestique de son frère. Nous n'avons pas pu savoir s'il a survécu à ses blessures.



A propos du Kugelhopf

Plusieurs orthographes sont possibles mais le Kugelhopf est sans conteste le maître de la gastronomie alsacienne. Il est de tous les grands événements de la vie : vernissages, inaugurations, verres de l'amitié, pots de départ à la retraite...

Il est servi en version sucré (raisins secs marinés dans du kirsch et garni d'amandes ou version salé avec lardons et noix).

Dans le cercle familial, il couronne le petit déjeuner dominical, surtout en hiver.

En effet, la maîtresse de maison profite de la chaleur du poêle pour faire lever la pâte. Ce n'est qu'une variété de brioche, mais ce qui lui donne sa densité et sa souplesse si caractéristique, c'est la forme de son moule en poterie de Soufflenheim, aux bords cannelés avec un grand puits au milieu.

Toutes les familles alsaciennes possèdent le leur.

Pourquoi Kugelhopf ?

Une des nombreuses versions fait penser, paraît-il aux chapeaux que portaient les notables de Strasbourg au Moyen-Âge et appelés **Kugelhut**... Une autre légende prétend que c'est le duc de Lorraine Stanislas Leszczynski qui l'aurait importé de sa Pologne natale...



Le moule à Kugelhopf classique

La recette du Cercle d'Histoire



Quoi qu'il en soit, pour faire un Kugelhopf sucré, il faut préparer un levain avec 20 g de levure de boulanger mélangée à une cs de farine et 2 cs de lait tiède. Quand le levain a bien gonflé, le pétrir vigoureusement dans 500 g de farine, 25cl de lait, 90 g de beurre ramolli, 70 g de sucre, 1 œuf. Faire lever près d'une source de chaleur. Beurrer le moule, garnir le fond d'amandes, et verser la pâte levée à laquelle on a ajouté des raisins secs trempés dans du schnaps. Faire lever une deuxième fois. Cuire à four chaud (180°) environ 45 mn.

Pour une version salée, remplacer le sucre par une pincée de sel, les raisins par des lardons et les amandes par des noix.

La broderie du Cercle d'Histoire L'hirondelle (*Schwalmala*)

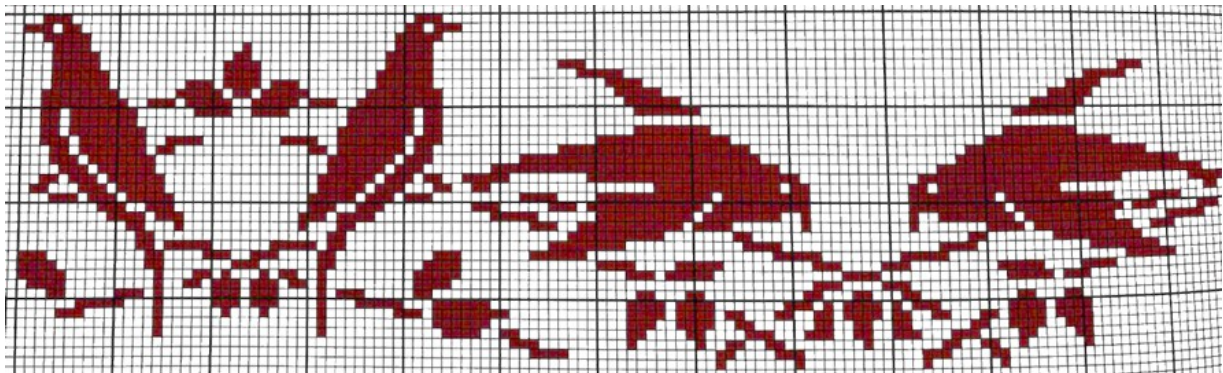
L'hirondelle tant attendue au printemps, apporte le bonheur là où elle décide de passer l'été : sous un toit, dans la grange...

Porte-bonheur pour le paysan, elle fait sa fierté quand elle niche dans l'étable. Indice météorologique, les hirondelles rasant le sol avant l'orage. Rassemblées sur les fils électriques, elles nous indiquent que l'automne est à nos portes et annoncent un hiver précoce quand elles partent tôt, c'est-à-dire avant le 8 Septembre, jour de la nativité de Marie.

Les Alsaciens ont coutume de dire :

« *An Maria Geburt, gehn d' Schwalmala weder furt* »

« *Le jour de la naissance de Marie, les hirondelles repartent* ».



Une jolie frise qui peut décorer un chemin de table, un napperon, une embrase...

La Guerre des Six Deniers (1466-1468) (première partie)

L'histoire de ce conflit trouve ses sources dans la rancœur des nobles mulhousiens exilés en 1446 pour avoir pris le parti des Armagnacs en 1444, ennemis de Mulhouse.

Réfugiés depuis lors auprès de leurs pairs à la campagne, ils nourrissaient une haine irréductible contre Mulhouse et épiaient chaque prétexte de vengeance, sous l'œil bienveillant des Habsbourg qui rêvaient de mettre fin à l'autonomie de la ville.

Il fallait un « casus belli » ? On le trouva !

En 1465 Hermann Klee un commis meunier demanda le remboursement du reliquat d'une solde de 6 deniers à son maître. Devant le refus du meunier il s'adressa au bourgmestre qui laissa traîner l'affaire.

Pendant ce temps les nobles exilés se concertèrent et demandèrent à Klee d'envoyer sa créance à Pierre de Régisheim, seigneur de Brunstatt, qui en voulait à la ville d'avoir exilé ses ancêtres. Ce dernier déclara la guerre aux Mulhousiens le 18 avril 1466. Les autres seigneurs locaux se joignirent à lui.

Face au péril, Mulhouse fit appel aux villes alliées de la Décapole, mais ne reçut que de vagues promesses.

A la mi-mai les Mulhousiens s'adressèrent à Berne et à Soleure. Leur requête y trouva un écho favorable qui déboucha sur une alliance « défensive et offensive ». D'autres villes suisses s'engagèrent à apporter leur soutien. Cependant, atteintes dans leur honneur par la perspective d'une intervention étrangère, trois petites villes libres, Turkheim, Munster et Kaysersberg,

qui par ailleurs avaient de propres comptes à régler avec Pierre de Régisheim, décidèrent d'entreprendre une opération de diversion en faveur de Mulhouse en s'attaquant à son repaire, le château fort du Haut-Eguisheim.

Pris de panique Pierre de Régisheim s'enfuit et ne laissa qu'une faible garnison commandée par Klee.

L'assaut fut rondement mené et Klee tué. Sur ce Pierre de Régisheim sollicita la paix. Il paya à Mulhouse 825 florins et rendit ses prisonniers.

Le 31 octobre 1466 un armistice fut signé à Ensisheim. Il mis fin au feu mais sans l'éteindre. Un autre prétexte rallumera les hostilités.



Plainte de Pierre de Régisheim lue par son messenger

Le langage des cloches

Pendant des siècles, les cloches ont joué un rôle important dans la vie des villes et villages. Elles furent longtemps un instrument universel et privilégié de « communication de masse » du fait de la portée étendue de leur « voix ».

Au Moyen Âge, les cloches rythmaient toutes les activités quotidiennes: l'heure des offices, le temps de la prière (l'angélus), l'ouverture et la fermeture des portes de la ville, la mort, les incendies, les invasions....

Les sonneries des cloches étaient codifiées et constituaient un langage facilement reconnaissable par les habitants qui ainsi étaient informés des événements de la vie du village.

La cloche qui sonnait et sonne encore en certains endroits à 22 heures.

A la fin du IXe siècle une ordonnance stipulait que les cloches devaient sonner chaque soir pour inviter la population à « couvrir le feu ». Ce couvre-feu était instauré afin de limiter les incendies, redoutables à l'époque.

A la cathédrale de Strasbourg mais aussi à celle de Colmar l'une des cloches est appelée *Zenerglocke* (cloche de dix heures). Elle est aussi appelée par certains *Judenglocke* (cloche des juifs). Pourquoi cloche des juifs?

L'explication la plus commune est qu'il s'agissait de la cloche qui signalait aux juifs, l'heure de quitter la ville. Suite à la peste noire et à différentes accusations ils n'étaient en effet plus autorisés à dormir dans les murs de la ville.

Il semble cependant plus probable que la cloche faisait effectivement office de couvre-feu mais pour tous. Elle a parfois été assimilée, à tort, à la « corne d'effroi » la *Grüselhorn*, sonnée depuis le XIVe siècle sur la plate-forme de la cathédrale de Strasbourg à 20h en hiver et à 21h en été pour signifier aux juifs qu'ils ne pouvaient plus demeurer à l'intérieur de l'enceinte de la cité . Cette sonnerie fut abolie en 1791 et la corne d'effroi fut jetée du haut de la cathédrale.

Pour qui sonne le glas ?

A Morschwiller-le-Bas quand sonne le glas pour une femme, c'est la petite cloche qui commence. Lorsqu'il s'agit d'un homme, c'est le bourdon (grosse cloche) qui démarre.

Que ce soit homme ou femme, les cloches sonnent trois fois de suite.



A leur arrivée à l'église, les cloches étaient baptisées (ici, à Morschwiller-le-Bas, en 1924)

Il y a 80 ans, l'incorporation de force

Le 25 août 1942 peut être considéré comme le jour le plus noir de la deuxième guerre mondiale pour l'Alsace et la Moselle, annexées « de fait » par le III^{ème} Reich.

Au mépris de toutes les lois internationales, et en l'absence de protestation du gouvernement français de Vichy, le service militaire obligatoire dans la Wehrmacht est introduit ce jour-là par ordonnance pour les jeunes Alsaciens-Mosellans.

130 000 jeunes gens seront mobilisés d'abord dans le RAD (Reicharbeitsdienst) puis sur les divers fronts de la guerre, essentiellement sur celui de l'Est. 21 classes d'âge, de 1908 à 1928 seront concernées.

A Morschwiller-le-Bas on a recensé près de 100 incorporés de force (32 ne reviendront pas), les survivants ont quasiment tous été blessés (deux sont revenus amputés d'un membre inférieur) et la plupart a connu des camps de prisonniers.

Neuf d'entre eux sont des survivants, pour ne pas dire des revenants, du terrible camp de Tambow situé à 550 km au sud-est de Moscou, libérés plusieurs mois après l'armistice. (voir article plus loin)

Longtemps, la France n'a pas voulu considérer ces jeunes comme des victimes, il a fallu attendre le 8 mai 2010, soit 65 années, pour que le Président de la République reconnaisse officiellement leur sort tragique.

Il a aussi fallu de longues années pour que soit évoqué le sort des « malgré-elles », ces jeunes femmes incorporées de force dans la machine de guerre en Allemagne (Reichsarbeitsdienst, Kriegshilfsdienst ou même la Wehrmacht).

Ceux d'entre nous dont le père ou le grand père a vécu cet épisode se souviennent de la chape de silence recouvrant la mémoire de cette terrible expérience, enterrée au plus profond d'eux-mêmes.



La prestation de serment au Führer était obligatoire, à l'issue de la période d'instruction.



Marcel Widolf, enfant de Morschwiller-le-Bas né le 1er juillet 1923, incorporé dans la Wehrmacht le 15/10/1942, amputé de la jambe gauche le 24 mars 1945

La commune de Morschwiller-le-Bas leur a dédié une place, sur le parvis de la salle polyvalente, pour que se transmette l'histoire.

Plusieurs ouvrages ont été écrits sur ce dramatique épisode. Nous en citons deux : « Les Malgré-nous » d'Eugène Riedweg (1995), et « Un village alsacien dans la seconde guerre mondiale » d'Albert Baldeck et Pierre Huther (2012). Ce dernier relate le parcours de plusieurs enfants de Morschwiller-le-Bas.



PLACE DES INCORPORÉS DE FORCE

1942-1945

En juillet 1942, l'Alsace et la Moselle ont été annexées à l'Allemagne, infligeant à la population brimades et souffrances inoubliables.

Le 25 août 1942, en violation du droit international, fut introduit par les occupants, l'incorporation de force des Alsaciens et des Mosellans dans l'armée allemande.

130 000 MALGRÉ-NOUS
durent endosser l'uniforme ennemi et combattre pour une cause qui n'était pas la leur,

et 15 000 MALGRÉ-ELLES
durent rejoindre le RAD (Reichsarbeitsdienst) et le KHS (Kriegshilfsdienst).

40 000 Alsaciens et Mosellans sacrifièrent leur vie dans ce drame et les autres revinrent marqués dans leur chair et dans leur cœur.

❦ ❦ ❦

La commune de MORSCHWILLER-LE-BAS rend un respectueux hommage à ses enfants qui ont souffert de ce drame, qui en sont morts ou qui en sont revenus meurtris à tout jamais.

L'enfer de Tambow

« Trop peu pour vivre, trop pour mourir ».

C'est ainsi que le père du rédacteur de cet article évoquait dans de rares occasions les terribles moments de souffrance lors de leur internement dans ce camp, situé à 550 km au sud-est de Moscou. Les Russes y internèrent les prisonniers alsaciens, mosellans et luxembourgeois incorporés de force. Camp présumé « ami » d'un pays allié de la France pour ceux d'entre eux qui avaient déserté la Wehrmacht en espérant leur rapatriement rapide sur Alger. Camp de la mort pour des milliers de jeunes.

Neuf Morschwillerois en sont revenus à l'état de squelettes et ont dû se reconstruire à l'instar des malheureux qui avaient connu les camps de la mort des nazis.

Le père de Mme le Maire, Alfred Vetter, a réalisé de mémoire après son retour ce croquis de l'entrée du camp.



Métier d'antan Le bouilleur de cru (D'r Schnàpsbrenner)

Le **bouilleur de cru** est une personne habilitée à produire ses propres eaux-de-vie.

Le privilège de bouilleur de cru remonte à Napoléon lorsqu'il accorda un privilège d'exonération de taxes pour la distillation de 10 litres d'alcool pur ou 20 litres à 50° pour ses grognards. Depuis 1959, le privilège des bouilleurs de cru n'est plus transmissible en France par héritage et s'éteint donc au décès de ses derniers détenteurs.

Le privilège des bouilleurs de cru en Alsace

Le « Schnaps », eau-de-vie de fruits, fait partie des très anciennes traditions alsaciennes. A la fin du XVII^{ème} siècle, on distillait environ 5500 hectolitres de raisin dans la seule région de Colmar.

C'est aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles que se répand la distillation de nombreux autres petits fruits :

- la cerise (Kirsch ou Kirschawässer),
- la prune (Quetsch ou Quatschawässer),
- la mirabelle (Mirabellasnapps),
- etc...

Une législation particulière a été appliquée en Alsace après la Grande Guerre pour tenir compte du droit allemand en usage durant près de 50 ans. Un décret de 1930 confirme que la distillation y est possible toute l'année, jour et nuit, que les alambics ne sont pas scellés après usage, mais simplement privés de leur chapiteau.

Une franchise de droit, le privilège, est accordée sur les 1000 premiers degrés d'alcool pur, soit par exemple 20 l d'eau-de-vie à 50°.

Le privilège a été supprimé en 1954 par le gouvernement de Pierre Mendès-France dans le cadre de la lutte contre l'alcoolisme. Mais par dérogation, il restait acquis aux producteurs qui avaient distillé entre le 1^{er} septembre 1949 et le 13 juillet 1953 ainsi qu'au conjoint survivant pendant quelques années encore. Après quelques prolongations, la loi de finance 2002 a décidé de supprimer tout privilège fin 2007.

Les anciens privilégiés, qui ne sont plus qu'une poignée, bénéficient quand même d'une exemption partielle.

La distillation reste accessible aux détenteurs d'arbres fruitiers, mais l'alcool est alors taxé dès le premier litre.

Processus de fabrication de Schnaps :

Les fruits arrivés à maturité sont passés au fouloir et mis en fûts.

La fermentation commence au bout de quelques jours. Elle dure quelques semaines en fonction de la température et de la quantité de sucre et de levures.

Les fûts sont ensuite emportés à la distillerie, « s'Brennhisla » où se trouve l'alambic, « dr Brennkessel » (il existait aussi un alambic ambulant « Fàhrbàrer Kessel » qui permettait de distiller chez soi)



La distillerie des Arboriculteurs de Morschwiller-le-Bas

Comme pour se dédouaner de la dangerosité des alcools blancs, et pour faire écho au terme français « d'eau de vie » les Alsaciens rajoutent le suffixe « Wässer » au nom du fruit distillé : Kirschawässer, Zwatschkawässer...